Document généré le 25 avr. 2024 04:55

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Solférino

Michel Bujold

Numéro 16, hiver 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15943ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bujold, M. (1983). Solférino. *Moebius*, (16), 47–47.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MICHEL BUJOLD

Solférino

Je n'ai pas vu Solférino
et ses charcuteries, Je n'ai pas vu 14-18, ni 39-45
mais j'ai vu beaucoup de films de guerre.

je vois le monde séparé en deux: Depuis l'enfance
les bons d'un côté, les méchants de l'autre.
Je n'ai vu ni la paix, ni la guerre.
Mais la fleur de ma jeunesse
s'ouvre et se referme dans un jardin
où les moins propriétaires
sont désunis jusqu'aux racines.

Je n'ai pas vu Solférino
et ses charcuteries
Mais je vois un système social
multiplié par la division
additionné par la soustraction.

Je vois un corps fonctionner,
amputé de ses organes;
des membres s'agiter
dans l'isolement.

Dans cet ensemble vide
je vois le sang coaguler dans un jardin divisé où
s'ouvre et se referme. la fleur de ma jeunesse